



CHRONIQUE

Ce que les Docteurs Cheval et Lespinne

ont vu à Glozel, le lundi 4 juin 1928

par le docteur CHEVAL,

Membre de l'Académie Royale de Belgique (*).

Nous n'avons aucune compétence pour déterminer la valeur des signes glozéliens qui ornent les objets découverts au Champ des Morts à Glozel; mais nous pensons avoir acquis une certaine discipline qui nous a accoutumés à l'observation strictement objective.

Nous n'entrerons pas dans la pénible polémique de Glozel; nous délaisserons les personnalités, mais nous dirons ce que nous avons vu à Glozel.

Nous vous donnerons notre avis toutefois sur le jeune Fradin et sur le docteur Morlet, uniquement parce qu'ils sont accusés de supercherie :

Ils auraient truffé le champ de Glozel des divers objets qu'on y a trouvés et qu'on y trouvera encore; les objets y ont été introduits par le dessus, à travers les couches supérieures du terrain; par contre, les tombes auraient exigé la confection de tunnels, afin de ne pas déranger les couches susjacentes! Et cependant on y a exhumé des fémurs et un crâne humains fossilisés.

Nous vous signalerons les particularités d'un vase funéraire du Musée des Fradin et d'une pierre encastrée dans le vieux four d'une des quatre maisons de Glozel.

Nous terminerons par nos constatations au champ des Fradin.

Elles sont conformes à celles déposées par les experts de la Commission internationale. Nous ignorions ce fait, le 4 juin 1928.

Avant de commencer notre exposé, disons un mot de certains rétroactes :

La Commission internationale avait chargé deux autorités scientifiques d'étudier l'âge du terrain de Glozel et des ossements humains qui figuraient dans la collection de Glozel.

L'examen géologique du terrain avait été confié à M. le professeur Depéret, vice-président de la Société Française de Géologie, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon.

L'analyse chimique des ossements fut faite par le professeur Mendès Corrêa de Porto, membre de la Commission de l'Institut International d'Anthropologie, auteur de la proposition d'une Commission internationale, chargée d'étudier la valeur archéologique de Glozel.

L'un et l'autre ont conclu à l'authenticité de

Glozel et la Commission a conclu que Glozel était une supercherie!

I

Le jeune Fradin est un villageois de 20 ans, au regard droit, franc et honnête, à la figure éveillée et qui semble avoir acquis une éducation supérieure à celle de ses camarades du village.

Je lui dis, comme entrée en matière, que j'arrivais de Bruxelles, pour voir la tête d'un petit paysan qui aurait mystifié les savants du monde entier et tout au moins les aurait divisés en deux camps ennemis.

Il nous a répondu qu'il avait surtout été sensible à l'accusation d'être un faussaire. J'aurais voulu, a-t-il ajouté, que mes accusateurs eussent entendu les invectives de grand'mère, quand il y a quatre ans, je lui ai apporté les premiers vases et les premières briques que notre charrue avait mises à jour, au niveau de la fosse ovale. Elle les a brisés et jetés au fumier...

Qui donc déjà, en 1924, aurait placé les galets et les poteries néolithiques, sous les racines des fougères et des ajoncs?

Serait-ce cet enfant de 16 ans

Ne voulant subir aucune espèce de suggestion, nous avons décliné l'invitation du docteur Morlet, de l'accompagner, le matin à Glozel. Nous l'avons rencontré après notre visite à Glozel. C'est un homme sincèrement convaincu, qui nous a montré sa belle collection et nous en a expliqué les pièces essentielles.

Nous l'écoutions et l'étudions sans qu'il s'en doutât.

Nous lui apportons aujourd'hui, notre parfait fougère de haute moralité scientifique.

Tels sont les hommes de Glozel!

II

Nous avons pu examiner le Musée des Fradin, dans des conditions exceptionnelles, une dame qui nous accompagnait, le docteur Lespinne et moi, en dehors de la présence des Fradin.

Nous y avons admiré des galets délicatement gravés, des sculptures très réussies sur bois de renne fossilisé, de nombreux objets en silex taillé et surtout de nombreux représentants de cette époque lointaine et bénie où la politesse la plus

(*) Communication faite à la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles, le 2 juillet 1928.

triquise régnait sur le monde, puisque même les pierres étaient polies!

Nous confirmons en tous points, l'exactitude des reproductions des objets que le Professeur Bayet a projetés devant notre société.

Nous avons vu deux pièces dont notre Collègue Bayet ne vous a pas parlé :

D'abord, un vase funéraire qu'une grosse racine a traversé de part en part; celle-ci a été coupée à 10 centimètres du vase, afin d'en permettre l'extraction. Le lendemain de cette trouvaille, M. Audollent, doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, a vu cette racine encore vivante, incrustée dans ce vase.

Au cours de l'exploration du champ, faite par la Commission internationale, une idole phallique fut mise au jour; elle aussi était transpercée par une grosse racine. M. Peyrony la brisa en l'extrayant.

Revenons au vase à la racine : Combien de temps a-t-il fallu à cette racine pour trépaner les deux parois du vase?

Qui a introduit ce vase et sa racine dans le champ des Fradin?

Ce vase a-t-il été introduit par le haut ou par un tunnel non seulement avec sa racine, mais surtout avec l'arbre à laquelle cette providentielle racine était attachée?

Comment le terrain des Fradin a-t-il été truffé de cet objet qui suffit à lui seul, pour renverser la thèse des détracteurs du docteur Morlet et du jeune Fradin?

Un autre point dont ne nous a pas parlé M. Bayet est une pierre, un moellon du pays, encasté dans le mur du vieux four d'une des quatre maisons de Glozel. Ce moellon présente un jeu de la nature, une espèce de vague tête d'animal. Des passants ou des loustics l'ont appuyé de coups de canif et de crayon. La Commission internationale a discuté gravement ce croquis pour conclure au truquage de Glozel, situé à 2 kilomètres de là!

Et voilà un des arguments dont on s'est servi contre l'authenticité de Glozel!

Nous avons admiré les belles pièces de la collection du docteur Morlet, entre autres, des galets polis en forme de haches, sur lesquels nous avons vu quatre chevaux parfaitement gravés et sur le gallet que nous aurions pu voir extraire, le 4 juin au matin, un « renne aux écoutes », c'est-à-dire un animal rusant devant un danger qu'il pressent, mais qu'il ne voit pas. L'artiste qui a reproduit cette attitude, a certainement vu des rennes aux écoutes.

Nous avons constaté que les ramures gravées sur les galets qui nous ont été présentés sont celles de rennes à différents âges. Nous nous rencontrons sur ce point avec M. le doyen Depéret.

Nous avons vu des harpons, des racloirs usagés et non usagés, en os fossilisé, des sifflets en os fossilisé, fabriqués au moyen d'os du carpe et du tarse de cervidés fossiles (1), creusés d'un

trou et complètement vidés de leurs substance poreuse et où les emplacements convenables des doigts étaient bien indiqués. Malgré l'analyse faite par son expert, la Commission internationale a conclu que les os fossilisés de Glozel sont des os frais. Nous avons trouvé ce qui remplaçait à l'époque néolithique, la houpe à fard des belles du XX^e siècle, sous la forme d'une sorte de polissoir en argile, recouvert encore de son ocre.

Nous avons vu des vases funéraires portant le symbole de la mort et des idoles phalliques sur les bourses desquelles, l'artiste avait reproduit non seulement la vulve avec tous ses détails anatomiques, indiquant ainsi son remarquable sens de l'observation, mais encore le symbole de la mort, associant la vie et la mort, symbole de l'immortalité de

III

Quelque paradoxal que cela puisse paraître, nombreux sont les visiteurs du champ de Glozel, qui descendent le petit sentier poudreux, malaisé, et de tous les côtés au soleil exposé, et qui hésitent à descendre la centaine de marches de l'escalier abrupt, taillé dans la terre arable, parce qu'il faudra les remonter. Ils n'ont rien vu du tout, car la plupart du temps, il y a un tel encombrement dans le Musée, que personne ne voit rien; mais ces visiteurs émettront sur Glozel, un jugement d'autant plus absolu, qu'ils en connaîtront moins!

Parler du champ des Fradin sans l'avoir bien étudié, nous semble une déformation qui doit être attribuée à une absence complète de sens critique.

Le champ des Fradin est entouré d'une solide clôture en fils barbelés; la porte en est fermée par un bon cadenas dont le jeune Fradin a la clé.

Le long de la clôture supérieure du champ des Fradin, le docteur Morlet a creusé une tranchée. Elle présente une lèvre supérieure et une lèvre inférieure. Chacune des lèvres montre naturellement la même disposition des couches sédimentaires parfaitement superposées d'un terrain vierge.

Le fond de la tranchée est constitué par une couche d'argile compacte d'un blanc jaunâtre, dont l'épaisseur totale n'a pu être déterminée. Elle forme l'assise sur laquelle reposent les autres couches. Toutefois, elle n'est pas horizontale sur toute la longueur du champ. Vers le milieu du champ, on voit ce banc d'argile compacte se soulever sous la forme d'une arête transversale et il atteint alors la couche arable.

Au-dessus de ce banc d'argile compacte, se

Matières organiques et humidité	19.27 %
Phosphate de chaux... ..	57.79 %
Carbonate de calcium (avec le fluorure et le chlorure que l'on n'a pu doser)	17.47 %
Phosphate de magnésie	0.50 %
Alumine et oxyde de fer	3.11 %
Matières insolubles dans l'acide azotique dilué	2.40 %

Le professeur de Porto fait remarquer que les matières organiques existent en pourcentage non méprisable en les ossements fossiles du pléistocène. Les os de Glozel sont donc fossiles.

(1) M. le professeur Mendès Corrêa de l'Université de Porto a fixé comme suit, les résultats de ses analyses sur les os à lui remis par la Commission internationale :

trouve la couche d'argile beige, d'une épaisseur de 30 à 50 centimètres, appelée couche archéologique, parce que c'est à son niveau et à son niveau seul, que se sont faits les dépôts néolithiques. Avec M. Viennot, et en parfait accord avec lui, M. Depéret, à la demande de la Commission internationale « a établi que l'argile (de la couche archéologique) du gisement de Glozel provenait de la kaolinisation des roches granitisées du sous-sol de la région... On ne trouve dans la couche archéologique, ni le moindre galet, ni même aucune trace de sable grossier. Il ne saurait donc être question ici d'entraînement sur la pente, d'objets lourds, tels que les briques à écriture, ni d'éboulement d'aucune espèce... Le mode de formation extrêmement lent de la couche archéologique d'âge entièrement néolithique de Glozel... ». Malgré la conclusion formelle de son expert-géologue, la Commission internationale a refusé d'y souscrire.

Le banc d'argile compacte en se soulevant vers le milieu du champ, divise cette couche néolithique en un segment d'amont et un segment d'aval, selon le cours du Sichon, visibles sur chacune des lèvres de la tranchée.

La couche arable recouvre le tout; elle a une épaisseur de 20 à 30 centimètres.

Tous les objets découverts à Glozel *se sont toujours rencontrés soit dans l'argile beige, soit au niveau de séparation entre l'argile beige et l'argile compacte; jamais, ni dans l'argile compacte, ni dans la terre arable.*

C'est un fait que nous avons pu contrôler.

Ces objets sont donc postérieurs à l'argile compacte, mais ils sont antérieurs ou concomitants aux couches d'argile néolithique qui les ont recouverts.

Les Néolithiques qui les y ont déposés ont toujours placé les vases funéraires verticalement, les briques d'argile cuite, au contraire, horizontalement, l'inscription en-dessus, les galets gravés, verticalement sur leur tranche transversale, de manière à représenter l'animal dans la station debout.

Mais le faussaire qui a introduit ces objets dans le champ des Fradin, ne connaissait évidemment pas la présence du banc d'argile compacte s'exhaussant jusqu'à la terre arable, vers le milieu du champ, fait nouveau, connu depuis Pâques dernières, comment ce faussaire a-t-il pu ne pas truffer de ses faux, ce banc d'argile, ni là où il atteint la couche arable, ni partout ailleurs?

Comment ce faussaire a-t-il fait pour y introduire dans la verticale, le vase funéraire et sa providentielle racine?

Ces objections que nous sommes les premiers à formuler constituent l'argument péremptoire qui domine la querelle de Glozel et ramène le débat à l'étude purement scientifique et objective.

C'est dans le segment d'amont de la lèvre supérieure, que le docteur Morlet a trouvé, le 4 juin, le beau galet gravé dont nous avons parlé.

C'est dans ce même segment, qu'on a ouvert une tombe avec ses dalles de revêtement, superposées les unes sur les autres. Nous avons constaté une couche de limon dans cette tombe.

On prétend que cette tombe est une des mystifications du jeune Fradin qui l'aurait construite en tunnel, afin de ne pas déplacer les couches stratigraphiques supérieures! Or, ces couches sont intactes et les dalles sont superposées les unes sur les autres et non juxtaposées d'arrière en avant! Cette tombe a été creusée par les Néolithiques dans la couche supérieure de l'argile compacte.

Creusant le fond de la tranchée d'argile compacte, devant le segment d'aval de la lèvre inférieure, le samedi 2 juin dernier, on y a ouvert une galerie à section arrondie de 60 centimètres de diamètre environ. Cette galerie se dirige obliquement vers le ruisseau du Sichon et un baliveau de 3 m. 50 a pu y être introduit. Elle ne possède pas, comme les tombes, de revêtement en dalles.

A l'orifice du boyau, le docteur Morlet a découvert du charbon de bois.

Qui y a déposé ce charbon de bois?

Serait-ce le jeune Fradin qui, sans déplacer les couches supérieures, aurait creusé cette galerie dans l'argile compacte?

On recoupera cette galerie à l'intérieur du champ, mais on ne sait encore à quoi l'attribuer. Nous nous garderons de toute hypothèse.

La grande quantité de vases funéraires et d'exvotos, recueillis à Glozel indique que le champ des Fradin n'est pas l'emplacement d'un village préhistorique, mais celui d'un lieu sacré de sépultures.

L'habitat existe..., mais à Puyravel.

Tels sont les faits que la Commission internationale a ou ignorés, parce qu'ils datent d'hier, ou négligés, parce qu'ils n'entraient pas dans les tiroirs de la préhistoire orthodoxe, bien que ses deux experts en aient reconnu l'exactitude; mais que le docteur Lespinne et moi avons observés à Glozel, le lundi 4 juin 1928.

Nous n'avons pas la prétention de donner à la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles, la solution du problème de Glozel, mais nous osons espérer avoir dissipé l'atmosphère de suspicion dont on l'avait entouré et avoir démontré devant vous, que la bonne foi et la probité scientifique des acteurs de ce qui est devenu le drame de Glozel ne peuvent être suspectées :

Il n'y a pas de supercherie à Glozel; le terrain des Fradin est un terrain vierge qui n'a pas été truffé par des faussaires : les couches n'ont pas été bouleversées, elles ont conservé leur stratification régulière; la nature des objets trouvés dans la couche d'argile de la préhistoire et dans cette couche seule et surtout l'absence d'objets dans la voussure centrale de l'argile compacte, ainsi que le vase à la racine traçante, transversale, détruisent complètement l'enfantine hypothèse du truquage de Glozel.

Le problème de Glozel doit être étudié dans toute la sérénité de la science.

Les faits nouveaux que nous venons de rapporter montrent qu'il est présomptueux et anti-scientifique de déclarer clos l'incident de Glozel, ainsi que l'ont fait l'Institut International d'Anthropologie et certain cercle qui y est affilié.